



***De la naissance du cinéma kabyle  
au cinéma amazigh***

de Frédérique Devaux Yahï.

L'Harmattan. Parution le 15 mars.

S'intéressant aux cinémas d'Afrique, d'Asie ou de minorités peu visibles, la collection « Images plurielles » ouvre le champ riche et contemporain des cinématographies non nationales : ici le cinéma kabyle. Frédérique Devaux Yahï, enseignante et cinéaste, qui a réalisé une belle série de films expérimentaux inspirée par les cultures berbères (*K*, 2002-2008), se penche sur trois longs métrages de fiction tournés en langue berbère, réalisés en Algérie au cœur de la « décennie noire » des années 90 : *La Colline oubliée* d'Abderrhamane Bouguermouth (1996), *Machaho* de Belkacem Hadjadj (1996) et *La Montagne de Baya* d'Azzedine Meddour (1997). Dans cet essai très documenté où prime la perspective culturelle et historique – prendre acte de films pionniers, « trois “baptistères” d'une langue jusque-là bannie d'écran », devenus des « classiques » pour la population kabyle –, l'analyse filmique soutient l'interrogation « identitaire » : « *Qu'est-ce au fond un film kabyle ?* » Plus que par les thèmes, les réponses passent par les formes : narratives pour la tradition orale des contes « *au-delà du réalisme* », figuratives par les montagnes ou la symbolique des grottes, morales par les épreuves des femmes et de « *personnages transfuges* », poétiques enfin par les variations visuelles ou sonores. Entre héritage complexe et modernité, « *pour retrouver nos repères, il nous faut réinvestir nos traditions sans toutefois les mythifier* » (Hadjadj). Ce risque de « mythification » est pourtant l'envers d'un nécessaire « *recours au mythe* » ou plutôt au « *contenu concret qui lie les personnages à des conceptions mythiques du monde* ».

**Florent Guézengar**